


Texte de François FRESSOZ sur une proposition de CATHERINE GUILLOU avec la contribution d'Alessia BONANININI

AU LOUVRE  
**SOUS LA PYRAMIDE**



LE PROBLEME DES MUSEES

[EXTRAIT]

 François Fressoz - 2015

## 2

### **Le sens de l'accueil**

Le constat d'un malentendu sur la représentation de la pyramide, comme espace d'accueil, oblige à revenir sur l'idée même d'accueil. Sortir la question du contexte du Louvre pour la poser d'un point de vue générique et théorique : qu'est-ce que l'accueil ?

Une telle remise en question, venant du Louvre, ne devrait pas être perçue comme un simple aveu de défaillance. Elle montrerait plutôt une continuité d'attention portée au public, telle qu'en témoignait déjà le projet de la pyramide. C'est l'originalité de la réflexion du Louvre dans le monde des musées, voir l'avance de cette réflexion, qui appellerait, aujourd'hui, à repenser

en profondeur la notion d'accueil. Il s'avère que l'accueil est une notion couramment utilisée et, cependant, bien peu définie, une notion pratique qui reste floue, ne renvoyant souvent qu'à quelques truismes. Il est très probable que le manque de référents théoriques, tel qu'il est constaté à propos du Louvre, concerne de la même manière tous les établissements qui reçoivent un public en masse, en particulier les plus grands musées. C'est ainsi que l'initiative au Louvre, selon son résultat, pourrait faire évoluer la relation des musées à leurs publics.

Pour point de départ, on rattachera la notion d'accueil à la notion d'hospitalité, telle qu'en a notamment parlé Jacques Derrida\*. L'hospitalité est la forme absolue, l'accueil est la forme conditionnelle d'un même principe social. Il s'agit de l'un des principes les plus universels et les plus anciens qui rappelle probablement notre condition humaine première, celle de nomade. C'est en vertu du principe d'hospitalité que se réalisera la relation d'accueil. Partant de ce principe, on avancera la définition suivante de l'accueil.

---

\* Jacques DERRIDA et Anne DUFOURMANTELLE, *De l'hospitalité* (Calmann Lévy-1997)

Toute relation d'accueil se rapporte à l'existence préalable d'un territoire.

Qu'il soit domicile, établissement, nation... le territoire établit des limites en fonction desquelles se répartiront et se distingueront les personnes. Il s'agit d'une différence de légitimité, selon que la personne entretient, ou non, un lien d'appartenance avec le territoire donné. Les limites territoriales sont bien sûr franchissables. On considérera qu'il y a relation d'accueil, chaque fois que ce franchissement est voulu, de part et d'autre. L'accueil est le signe positif d'un franchissement de limites territoriales.

L'admission d'un étranger sur son territoire constitue, en soi, une remise en cause de sa propre légitimité sur ce territoire. La relation d'accueil permet une telle remise en cause, de façon consentie et contenue. Elle normalise le franchissement. La relation d'accueil est un passage obligé. Sans elle, l'étranger n'aurait d'autre alternative que de rester étranger ou devenir intrus. La relation d'accueil représente l'acte par lequel l'accueillant transmet une part de sa légitimité territoriale à l'accueilli. Il ne s'agit que de légitimité symbolique et non pas juridique. La relation d'accueil ne remet pas en question le droit de propriété. Elle est d'ordre culturel. Elle questionne le lien identitaire qui unit un individu avec un territoire : le lien identitaire par lequel l'individu appartient à ce territoire, tout autant que ce territoire lui appartient.

L'accueil se définit, ainsi, comme un échange identitaire sur un territoire.

Le qualificatif "identitaire" de l'échange est considéré, ici, dans son acception la plus ouverte. Non pas l'identité innée et définitive, celle du repli, mais l'identité qui se construit et évolue, celle de l'échange. L'apriorisme de l'accueil est l'échange. C'est au travers de l'acte d'échange que se révéleront les termes de l'échange.

L'initiative de l'échange revient à la personne qui accueille. C'est elle qui détient la position légitime, position lui attribuant aussi plus de stabilité et de confort qu'à la personne accueillie. La relation d'accueil comporte, notamment, une mise à disposition de commodités, de la part de l'accueillant envers l'accueilli. Mais, il ne s'agit là que d'une réponse minimale à des besoins banals. Réduire l'accueil à ces dispositions pratiques reviendrait à le nier, méconnaissant la personne accueillie et refusant l'échange. Par ailleurs, la relation d'accueil est indépendante de toute soumission à un droit d'entrée ou de séjour, qu'il soit temporaire ou définitif, marchand ou non marchand. Une telle soumission reste toutefois compatible avec la relation d'accueil, si son rôle symbolique de passage est mis en avant. Elle peut, par contre, contrarier cette relation, si elle montre un caractère restrictif ou discriminant qui contredirait la volonté d'échange.

Etant donné qu'elle est toujours initiée par l'accueillant, la relation d'accueil se présente comme structurellement asymétrique. Au résultat, cependant, elle concernera réciproquement les deux partis. D'une certaine façon, l'accueil est obligeant. L'échange identitaire qu'il représente implique chaque partie dans une relation de don et contre-don. Ce qui est en jeu, au travers de l'accueil, est l'identité mutuelle de l'accueillant et de l'accueilli. De part et d'autre, il s'agit d'une reconnaissance de l'identité différente, d'un enrichissement à son contact et d'un confortement dans sa propre identité. L'objectif ultime étant que les identités respectives de l'accueillant et de l'accueilli n'apparaissent plus discriminantes et que leur légitimité sur ce territoire se confonde. "Quid est in territorio est de territorio".

Comme la relation d'accueil porte sur des questions identitaires, elle ne peut avoir lieu qu'à l'échelle individuelle. Aussi, dans le contexte d'une fréquentation de foule, lorsque le nombre de personnes accueillies se compte en millions, le problème de l'accueil prend encore plus d'importance et simultanément plus de complexité. Accueillir un grand nombre, c'est d'abord singulariser pour engager l'échange. C'est, ainsi, un problème d'arithmétique sociale auquel se superpose un problème de relation sociale.





L'idée d'accueil est inhérente à celle de musée :  
où il s'agit de l'accueil des œuvres  
ainsi que de l'accueil des visiteurs.

En réalité, l'accueil apparaît,  
selon la formule de Paul Valéry,  
comme "**le problème des musées**".  
Et plus encore comme le problème du Louvre,  
sachant que ce musée accueille  
le plus grand nombre de visiteurs au monde.

Catherine GUILLLOU a été responsable de la politique des publics au sein de grands établissements culturels, tels que le Musée du Louvre ou, actuellement, le Centre Pompidou. François FRESSOZ dirige un bureau d'étude et de recherche en architecture des contenus culturels. Alessia BONANNINI est muséologue.

(EDITION  
ABSENTE)

16€ / France  
ISBN 978-2-9552885-0-4



Photo de couverture : au Louvre, sous la pyramide (cc by - F. Fressoz)